

La presse

Avant même de se mettre debout, l'être avait besoin d'informations sur le monde qui l'entourait. Aujourd'hui, des millions d'années plus tard, avec toute la technologie qui existe, *la presse vise à répondre à ce besoin*. La fonction de la presse est d'annoncer les événements, d'en donner la description la plus exacte et la plus récente possible. Ces nouvelles permettent au lecteur d'orienter ses actions, de prendre des décisions éclairées, mais aussi d'avoir le plaisir d'être étonné, de découvrir et de connaître de nouvelles choses.

Un peu d'histoire.

Au départ, la transmission des nouvelles (informations sur le monde qui nous entoure) se fait de façon verbale. On peut donc dire que, d'une certaine façon, les trouvères du Moyen-Âge, les griot africains¹ et les crieurs publics furent les premiers ancêtres des journalistes modernes.

Plus tard, la transmission des nouvelles s'organise de diverses façons à travers le monde : signaux de fumée des Amérindiens, tam-tams africains, réseaux de pigeons voyageurs dans les États musulmans du X^{ième} siècle...

Avec l'apparition de l'écriture, l'être humain avait la possibilité de transmettre un message à l'aide d'un code de symboles permanents. La première publication qu'il est possible de considérer comme un journal date de l'empire Romain. Il s'agit des *acta diurna*².

Héritiers de ces *acta diurna*, des écrits à la main vont ensuite se répandre en Europe à partir du XIII^{ième} siècle : Les *avvisi* en Italie, les *zeytungen* en Allemagne. Ces publications contiennent surtout des informations commerciales.

C'est autour des années 1430 que Gutenberg découvrit le moyen d'assembler des caractères mobiles pour imprimer des textes sur le papier. Un Hollandais fait la même découverte environ au même moment³. Les conséquences de cette invention sont évidemment énormes.

Autour de 1860, on atteint 12 000, puis 18 000 exemplaires à l'heure grâce à l'invention de la presse rotatives (combinaison de deux presses à cylindre). Ces progrès techniques combinés à l'amélioration des moyens de transport et de communication (télégraphe et poste) vont transformer la presse en une véritable industrie. La mondialisation de l'information et une volonté de réduire certains coûts⁴ amènent la création d'agences de presse comme Reuters.

Le journalisme devient alors un métier à part entière avec ses particularités et ses méthodes. Les agences de presse créent leurs instruments et leur style. La nécessité de faire parvenir les nouvelles rapidement, en temps de guerre par exemple, associée au prix des transmissions et aux pannes fréquentes du télégraphe à ses débuts impose la concision : c'est le schéma de la pyramide inversée. L'essentiel doit être dit dans les premières lignes, ensuite ce qui est important, les détails, les réactions.

C'est à cette époque qu'apparaît, dans la presse anglo-saxonne, la règle des cinq W. Tout article doit répondre aux cinq questions suivantes : Who? What? Where? When? Why? Cette règle a longtemps défini le journalisme d'information qu'on oppose au journalisme d'opinion⁵.

Pendant tout le XIX^{ième} siècle, la presse écrite évolue très rapidement et s'installe comme un pouvoir important dans tous les pays du monde. En France, cependant, la lutte contre la censure se poursuit. L'État tente périodiquement de contrôler la presse ce qui amène de nombreuses révolutions. C'est également au milieu du XIX^{ième} siècle que le roman-feuilleton fait son apparition dans les journaux. Victor Hugo, Alexandre Dumas, Honoré de Balzac, Émile Zola, ... publient des romans à suivre dans les journaux français.

Pendant ce siècle, des dizaines de journaux naissent, la compétition est féroce. Cette compétition pousse les rédacteurs à améliorer la qualité de leurs publications, à en donner plus pour moins. L'équation est simple : plus le prix de votre journal est bas, plus vous avez de lecteurs et plus vous avez de lecteurs, plus les publicitaires seront intéressés par votre journal, et plus les publicitaires sont intéressés par votre journal, plus le prix en est bas.

Aux États-Unis, partout dans les grandes villes et surtout à New York, de grands journaux naissent et grandissent dont un qui sera d'une influence capitale dans le monde entier : Le *New York Herald*. Ce journal ira même jusqu'à publier une édition européenne à Paris dès 1887.

Le vingtième siècle voit apparaître les grands reporters, des explorateurs qui explorent le monde et font parvenir des reportages passionnants aux journaux pour qui ils travaillent⁶. Évidemment, le fait que le téléphone se répande partout dans le monde facilite le travail de ces reporters. Au début du XX^{ième} siècle également, certains journaux sont livrés par des voitures.

L'apparition des nouveaux médias va également bousculer la presse écrite. La radio apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle, mais il faut attendre jusqu'en 1920 pour qu'un bulletin d'information soit diffusé quotidiennement aux

dépêchaient une navette chacun dans le but d'obtenir l'information avant les autres.

⁵ Objectivité vs. Subjectivité.

⁶ Le *New York Herald* invente cette pratique en envoyant Henry Morton Stanley à la recherche de l'explorateur Livingstone

¹ Mémoire du peuple, présence aux baptêmes.

² Actes du jour.

³ De plus, les Chinois utilisaient encre et imprimerie près de 700 ans plus tôt.

⁴ À cette époque, quand un bateau arrivait de l'extérieur vers New York, six journaux

États-Unis. En France, en 1924. L'avantage principal de la radio sur la presse écrite est le caractère quasi instantané de la transmission des nouvelles. Elle demeure encore aujourd'hui le média par excellence de l'actualité vivante. Au départ, les journaux se font les adversaires de la radio, puis, on en vient à essayer d'avoir sa propre antenne. Peu à peu va s'établir une sorte de répartition des fonctions entre ces deux médias, mais on n'a pas le temps de s'y habituer qu'apparaît la télévision.

Ce nouveau joueur force la presse écrite à développer un style différent et de plus en plus efficace. On retourne au journalisme d'investigation et d'enquête, on présente des dossiers plus fouillés et détaillés...

Les différents types de journaux

Les occasionnels

C'est au XV^{ème} siècle que de minces brochures, appelées des *occasionnels* (pas de périodicité), apparaissent alors un peu partout en Europe occidentale. Ils traitent d'événements particuliers et sont illustrés de gravures sur bois. Ils sont vendus à la criée dans les villes et par des colporteurs dans les villages et à la campagne. Les nouvelles y évoquent les affaires de la Cour, les campagnes militaires, les cataclysmes, les monstres, les miracles, les diables et les sorciers. C'est donc le début de la recherche du sensationnel par des titres accrocheurs qui cherchent à mettre en valeur le merveilleux comme l'effroyable.

Les canards

Il s'agit d'une feuille imprimée qui raconte, par le texte et l'image⁷, un fait extraordinaire ; vendu par colportage, il règne sur la clientèle populaire pour atteindre son apogée au XIX^e siècle. On en vient rapidement à chercher des faits divers "arrangés", mais qu'on présente comme véritables, avec de terribles détails, baignant dans le sang et l'horreur.

Exemple: Histoire admirable et prodigieuse d'un père et d'une mère qui ont assassiné leur propre fils sans le connaître.

Les périodiques

L'ancêtre des périodiques est le *kalendar des bergers* qui était publié une fois par année de 1491 à 1700 environ. On y retrouvait la liste des fêtes, les phases de la lune, des prières, des recettes, des anecdotes ainsi que des prophéties. C'est donc le début des almanachs. Quoique populaires, ces publications annuelles et les occasionnels ne répondent pas tout à fait aux besoins du public. Le monde évolue rapidement, beaucoup d'événements importants surviennent, et au début du XVI^e siècle, les gens sont avides de connaissances et d'informations. C'est donc pendant ce siècle qu'apparaissent, un peu partout dans le monde, des périodiques (surtout

mensuels). Et c'est au XVIII^{ème} siècle, en 1622, que *Nathaniel Butler* fonde à Londres le *Weekly News*, premier hebdomadaire.

Le 30 mai 1631, Théophraste Renaudot, brillant et très influent médecin français, obtient à perpétuité et en exclusivité, le privilège royal de « faire imprimer et de vendre les nouvelles et récits de tout ce qui s'est passé et se passe tant en dedans qu'au dehors du Royaume ». Le même jour, il fait paraître le premier numéro d'un hebdomadaire de quatre pages, *La Gazette*⁸.

Certains hommes qui publiaient depuis plusieurs semaines déjà « Les Nouvelles ordinaires de divers endroits » vont demander l'annulation du privilège de Renaudot en s'appuyant sur leur antériorité, mais en vain, le Roi confirme l'exclusivité accordée à Renaudot. Comme ce dernier se retrouve ainsi seul maître du terrain, il fait le journal comme il le désire. Il invente l'éditorial, la publicité, le numéro spécial et les suppléments.

Renaudot préfère systématiquement les faits aux commentaires. Chaque information est datée et on en précise l'origine ou la source. Dans le but de publier un journal aussi actuel que possible, il travaille à diminuer le temps de production. Son journal aura beaucoup de succès : le tirage atteint 1200 exemplaires en 1638.

Le quotidien

Le premier quotidien français paraît en 1777, *Le Journal de Paris*. En 1785 apparaît une feuille qui deviendra rapidement le plus célèbre journal du monde, le *Daily Universal Register*, rebaptisé le *Times* en 1788.

En 1910, lancement de l'Excelsior, premier quotidien illustré de photographie. La technique n'est pas encore au point: il faut deux jours et beaucoup de frais pour imprimer les photos. En 1928, Lucien Vogel lance *Vu*, le premier hebdomadaire de grande information systématiquement illustré de photographies. La photographie fait son apparition dans les journaux, la présence de l'image révolutionne le journalisme. Par sa force et sa vérité, la photo ravit la première place au texte. On travaille maintenant à deux, un journaliste et un photographe.

⁷ La même gravure était souvent utilisée pour illustrer des événements totalement différents.

⁸ Il avait acheté, lors d'un voyage à Venise, un *foggli avvisi* qu'il avait payé une *gazzetta* (pièce de monnaie) et qui lui avait donné l'idée de faire un journal.